



TECHNOLOGIE. Pour faire le point sur les premières applications concrètes des lecteurs numériques qui arrivent sur le marché, *Livres Hebdo* a réuni le 10 janvier dernier les concepteurs de l'iLiad, du Cybook et du reader des *Echos* aux côtés d'éditeurs qui testent des contenus adaptés.

Si les applications liées à ces appareils sont encore limitées, elles devraient, dans un proche avenir, se développer en s'appuyant sur une nouvelle forme de production multimédia.

Readers en scène

« Les readers ne remplacent pas les livres et ne les remplaceront pas : ils sont complémentaires. » L'affirmation ne venait pas d'un incurable nostalgique du parallélépipède de feuilles de papier reliées, mais était émise d'entrée par Pierre-Henri Colin. Responsable de projet chez 4D Concept, distributeur de l'iLiad (voir encadré p. 58) d'iRex/Philips, il présentait ce terminal de lecture au forum organisé le 10 janvier dernier à Paris par *Livres Hebdo* sur le thème : « Les "readers" sur papier électronique, une révolution pour le livre ? » Les deux débats successifs, réunissant les concepteurs des nouvelles machines disponibles en France (voir leurs caractéristiques, p. 58), puis des éditeurs qui ont testé l'accueil des contenus spécifiques, ont fait salle comble à la Maison de l'Amérique latine, rassemblant plus de 250 personnes, comme aux plus beaux temps de la première vague d'enthousiasme technologique.

L'an 1. Même si les chiffres de vente de cette nouvelle génération d'appareils sont pour le moment confidentiels, tous les intervenants se disent convaincus que l'année 2008 sera « l'année 1 de l'histoire des readers », à l'instar de Bruno Rives, responsable de Tebaldo, société de conseil qui travaille notamment pour le quotidien *Les Echos*. Philippe Jannet, directeur des éditions électroniques des *Echos*, a indiqué avoir vendu environ un millier d'abonnements couplés avec l'iLiad (en majorité) ou avec le terminal spécifiquement conçu par le quotidien pour ce test, démarré en septembre dernier.

Michaël Dahan et Laurent Picard, codirecteurs et fon-

« Ce sera un moyen de redonner une existence aux livres épuisés dont les faibles ventes dissuadent d'un retraitement. »
Stéphanie Chevrier, Flammarion.

dateurs de Bookeen, société produisant le Cybook Gen3, laissent entendre qu'ils ont vendu près de 2 000 appareils en deux mois, depuis un lancement pourtant discret, fin octobre. « Au vu de ce démarrage, nous avons commandé 10 000 terminaux à notre fabricant pour l'année 2008 », précisent-ils. Instruit par l'expérience de Cytale, fabricant de la première génération de Cybook dont ils avaient repris les stocks après la faillite de l'entreprise, ils ont conçu un lecteur, ouvert à divers formats disponibles, et misent sur le marché grand public.

Avantage : « Il n'est pas nécessaire d'entretenir une force de vente, la commercialisation a démarré immédiatement sur notre site ou via nos partenaires à l'étranger », explique Michaël Dahan. Inconvénient : en littérature générale (romans et essais) en français, il y a pour le moment moins d'un millier de livres disponibles au format Mobypocket, le plus convivial car s'adaptant à la taille de l'écran.

Les trois concepteurs d'appareils ont regretté cette frilosité des éditeurs, qui a conduit iRex à miser sur le marché professionnel, jugé pour le moment plus sûr par Pierre-Henri Colin. Il ne donne toutefois pas de chiffre de vente pour ce terminal mis en vente depuis mars 2007. « Nos deux premiers grands clients sont *Thalès* et *Bouygues*, et nous avons d'autres négociations en cours avec des grandes entreprises. »

La richesse de l'offre et des technologies peut inciter à une certaine circonspection : « Il existe huit "encres" diffusées, et une trentaine de "papiers", rigides, souples, voire en couleurs pour les premiers développements », s'enthousiasme Bruno Rives. Pour le responsable de Tebaldo, intéressant sur l'enrichissement des contenus et des ser-



Charles Bimbenet, Nathan.



Stéphanie Chevrier, Flammarion



Philippe Jannet, Les Echos.

vices possibles, cette diversité est finalement similaire à celle du « vrai » papier, et permet de concevoir des produits sur mesure, adaptés à l'offre et au contenu: les éditeurs de beaux livres et ceux du poche ne choisissent pas les mêmes supports aujourd'hui, il n'y a pas de raison que la technologie conduise à l'uniformité.

Un marché encore très limité. La rareté de l'offre limite encore la portée des premiers tests. Philippe Jannet, qui a ajouté à l'offre des *Echos* une librairie de livres électroniques, découvrant au passage les querelles de droits et d'exclusivité de distribution, a constaté que ses premiers clients achetaient « des érotiques, mais aussi des ouvrages très sérieux de droit, de finances, de gestion » – tous thèmes en phase avec le public, supposé cadre et très masculin du quotidien. Même aux Etats-Unis, ce marché du livre électronique est encore très limité. « Notre filiale américaine a publié un best-seller, qui s'est vendu à 1,2 million d'exemplaires en format papier, mais n'a pas dépassé les 300 exemplaires sur le Kindle d'Amazon. Les e-books représentent aujourd'hui 0,01 % de nos recettes », tempère Stéphanie Van Duin, directrice business développement d'Hachette Livre. « Tant qu'il n'y aura pas de lecteur plus séduisant, le marché ne se développera pas », estime-t-elle en réponse aux regrets des concepteurs quant à la rareté de l'offre des éditeurs. Hachette a participé au test des *Echos* en proposant des *Guides duroutard*.

Le groupe a aussi découvert qu'il n'avait aucune maîtrise sur la tarification de ce nouveau support de diffusion du livre. « Même si les éditeurs américains sont habitués à la liberté des prix, l'offre à 10 dollars des best-sellers destinées au Kindle n'a fait plaisir à personne », reconnaît-elle. En dépit de sa dimension et de sa puissance, le groupe estime qu'il ne peut s'opposer à des revendeurs qui décideraient de se livrer une guerre des prix à coups d'e-books. « On peut signer un contrat avec un engagement sur un prix, si des diffuseurs concurrents décident de le baisser pour prendre des parts de marché, Hachette ne pourra pas s'y opposer », affirme la directrice business développement, y compris en France où la tarification du livre électronique ne rentre pas dans le cadre de la loi Lang.

Stéphanie Chevrier, directrice littéraire chez Flammarion, reconnaît une certaine filiosité des grands groupes sur le sujet, bien qu'elle travaille dans une des maisons qui ont accepté de participer à l'expérience des *Echos*. « Ce nouveau support sera un moyen de redonner une existence aux livres épuisés dont les faibles ventes dissuadent d'un retraitage. » Elle imagine aussi une nouvelle forme de production de textes plus courts, de feuillets, d'entretiens avec des auteurs, de tribunes qui ont disparu de la presse actuelle, et fait un parallèle avec la

« Dans l'éducation, un lecteur numérique fait beaucoup de sens, mais à condition de concevoir un livre différent: il ne s'agit pas de mettre un simple PDF sur une machine, même si la recherche en plein texte qu'elle autorise apporte déjà un complément d'usage. »

Charles Bimbenet, Nathan.

reprise des films en DVD, qui pourra s'accompagner sur ce support de bonus autour de l'œuvre, un terminal de lecture permettant d'ajouter du son ou de l'image à l'écrit. « Il ne s'agit pas de faire de la simple conversion de texte, mais de l'enrichissement multimédia. »

Charles Bimbenet, directeur du « département technique supérieur formation adulte » chez Nathan, éditeur scolaire du groupe Editis, également partenaire des *Echos*, estime aussi que « dans l'éducation, un lecteur numérique fait beaucoup de sens, mais à condition de concevoir un livre différent: il ne s'agit pas de mettre un simple PDF sur une machine, même si la recherche en plein texte qu'elle autorise apporte déjà un complément d'usage ». Il relève le risque de piratage, évoquant « l'exemple terrifiant de la musique ».

Verrouiller pour mieux contrôler. Pour Stéphanie Van Duin, « ce n'est pas un vrai sujet pour le moment, car il n'y a pas de marché ». Pas téméraire pour autant, elle estime que les Digital Right Management (DRM), programmes qui verrouillent la circulation d'une copie numérique, sont indispensables, même s'ils compliquent la vie du lecteur: pour le moment, « ils empêchent encore de changer de machine », sauf à accepter de perdre tous les e-books déjà achetés. Autre inconvénient, ces DRM constituent un enjeu de contrôle de la chaîne du livre, où ils introduisent un acteur supplémentaire: les concepteurs de ces programmes, qui font évidemment payer leur service. En l'occurrence, ce pouvoir est très concentré, presque au profit d'un acteur unique, Adobe, concepteur du format PDF et du verrou afférant, qui pourrait accaparer une puissance exorbitante. Mobypocket, société française à l'origine, filiale depuis 2005 d'Amazon, n'apparaît pas non plus comme un acteur neutre. « Les contrats que nous avons signés avec Mobypocket étaient rédigés par Amazon », avertit Michaël Dahan. En revanche,

Philippe Jannet estime que ces programmes compliquent la vie des utilisateurs honnêtes sans faire la preuve de leur utilité, et donc entravent le développement du marché. Il suggère un autre système, qui se pratiquerait aux Etats-Unis « où le numéro de carte bancaire, son code et le nom du client sont ajoutés au contenu du document », ce qui ferait évidemment réfléchir l'acheteur tenté de faire circuler cette copie numérique si bien renseignée.

Le profil de ces clients apparaît d'ailleurs surprenant. Depuis la salle, Rémi Ramondou, directeur commercial de Prat et ESF (groupe Reed Business Information), a résumé les conclusions d'une étude réalisée avec l'institut CSA pour appréhender le comportement et le marché possible de ces terminaux de lecture. Contrairement à une idée reçue, les jeunes technophiles ne se montrent pas spécialement séduits par ces terminaux de lecture, dont ils trouvent l'usage trop limité... à la lecture, alors qu'ils apprécient >>>

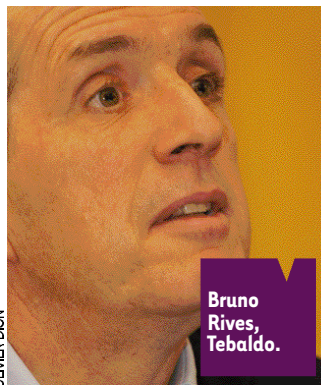


Le sujet passionné et a fait salle comble à la Maison de l'Amérique latine, rassemblant plus de 250 personnes.

» maintenant des appareils hybrides – téléphones qui permettent aussi de surfer sur Internet, écouter de la musique, la radio, jouer en ligne, etc. Les acheteurs potentiels et séduits par ces readers sont plutôt des grands lecteurs, en général de plus de 50 ans, ce que le niveau de prix de ces terminaux explique facilement – il faut avoir les moyens de se l'offrir. Evoquées par Stéphanie Van Duin, les études de Sony, fabricant d'un lecteur pour le moment disponible aux Etats-Unis, font état du même profil. « *Mais ces clients estiment légitime de payer un livre électronique à moitié prix de sa version papier, ou attendent au minimum une réduction d'un tiers* », ajoute Remi Ramondou. Or la réglementation actuelle entrave le développement du livre électronique, qui supporte « une TVA à 19,6 %. Sur un livre à 20 euros, il y a 3 euros de TVA en plus, ce qui diminue d'autant la marge ».



Michaël Dahan et Laurent Picard, Bookeen.



Bruno Rives, Tebaldo.



Pierre-Henri Colin, 4D Concept.



Stéphanie Van Duin, Hachette.

Les auteurs, maîtres du jeu ? Autre crainte, les risques de contournement inhérent à Internet et à la dématérialisation, chaque maillon de la chaîne étant soupçonné de convoiter l'activité du suivant, et bénéficie qui va avec. Selon Bruno Rives, « *les auteurs vont mener la danse : Amazon me propose 35 % de droits sur le prix du livre que je suis en train d'écrire, si j'utilise le service d'auto-édition du site* ». Les éditeurs littéraires peuvent paraître les plus exposés à la

concurrence de nouveaux acteurs tenté de capter leur fonction de sélection et d'accès au marché, via la diffusion et les relations avec la presse. Mais si le scolaire peut être plus protégé, en raison de la complexité d'élaboration d'un manuel, l'universitaire semble aussi concerné. Catherine Forrester, bibliothécaire universitaire, a signalé que des enseignants commencent à utiliser le site Internet de leur établissement comme support de leurs cours.

Christine Lemoine, libraire de Violette & Co, s'est interrogée sur le rôle des libraires, d'ici à quelques années... Stéphanie Van Duin a fermement répondu que ce serait une erreur fondamentale pour les éditeurs que de vouloir vendre en direct, mais elle a vivement encouragé les libraires « *à digitaliser les relations clients, à entretenir une interaction suivie sur Internet avec eux, comme le fait déjà Amazon* ».

Jacques Angelé, directeur des programmes technologiques de Nemoptic, société française qui développe son propre papier électronique, a souligné que « *le rôle de la presse sera majeur dans la migration vers ces nouveaux supports. L'édition trouvera sa place ultérieurement, en raison d'une plus grande difficulté à dégager un modèle économique* ». C'est déjà ce qui s'était passé au XIX^e siècle, lors de l'invention des rotatives, étape majeure de l'industrialisation de la presse, dont l'édition a profité ensuite.

HERVÉ HUGUENY



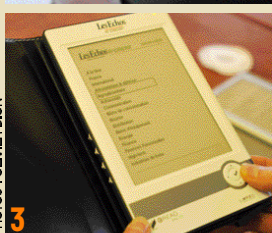
Ecoutez les interventions sur livreshebdo.fr

LES TROIS APPAREILS DISPONIBLES EN FRANCE

L'iLiad vise le marché des entreprises, le Cybook et le lecteur des *Echos* se destinent au grand public.

A la pause et après les débats du forum *Livres Hebdo*, les trois appareils actuellement en vente en France ont focalisé toutes les attentions. Leurs écrans (noir et blanc) utilisent la même technologie et le même brevet (e-ink). Ils sont fabriqués chez PVI, à Taïwan, comme le Kindle d'Amazon, inutilisable en France, et le Sony Reader, non encore commercialisé dans l'Hexagone. Tous sont sonorisés. Leur mémoire interne, d'une capacité de 200 à 300 livres de 300 pages, peut se compléter de cartes (SD ou MMC). L'autonomie va d'une dizaine d'heures à plusieurs jours.

L'iLiad est le plus cher, à 649 euros. Il est doté d'un écran légèrement plus grand (8,1 pouces). Son



concepteur iRex, société issue du groupe Philips, le destine au marché des entreprises. Il dispose d'une connexion Wi-Fi (sans fil) et d'un écran inscriptible : les notes prises à la main, à l'aide d'un stylet, peuvent ensuite être transférées sur un ordinateur. C'est l'argument d'iRex pour



1- L'iLiad de iRex
2- Le Cybook de Bookeen
3- Le lecteur des Echos

présenter ce lecteur comme l'instrument des techniciens, ingénieurs, commerciaux en déplacement, qui ont besoin d'un outil simple pour transporter et transmettre de la documentation. Il peut lire les fichiers pdf/html/txt/jpg/bmp/png/prc (Mobipocket)

Le Cybook de Bookeen coûte 350 euros, avec un écran de 6 pouces. Les dimensions totales dépassent à peine celles d'un livre de poche. Il peut lire les fichiers pdf, txt, html, gif, png, prc – ce dernier format, développé par Mobipocket, est aujourd'hui le plus convivial pour la lecture de livres. En rupture de stock, il devrait être à nouveau disponible à partir du 21 janvier.

Le lecteur des Echos est vendu 649 euros, avec l'abonnement au quotidien et une sélection de livres de Flammarion. Ses caractéristiques techniques et ses dimensions sont très voisines du Cybook. Le chargement du journal et d'autres contenus (livres) se fait via un ordinateur.

H. H.